

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 140 (1995)
Heft: 6-7

Artikel: Le groupe d'intervention de la police portugaise
Autor: Rivet, Gilles
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345539>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le groupe d'intervention de la police portugaise

Par Gilles Rivet

Il est 11 h 30. Quelque part dans la banlieue de Lisbonne, les policiers du groupe d'intervention d'opérations spéciales (GOE) du ministère de l'Intérieur se préparent à aller déjeuner. A bord d'un *Tristar* de la compagnie aérienne nationale, la TAP, des terroristes s'emparent de l'équipage et prennent en otage les 250 passagers. L'avion, qui devait se poser à Lisbonne, est détourné sur Faro, dans le sud du pays.

L'alerte est donnée à 11 h 45 au ministère de l'Intérieur. L'affaire est sérieuse, très sérieuse même. Un cabinet de crise se réunit. 15 minutes plus tard, la décision est prise: seul le GOE a la capacité de résoudre efficacement le problème. 12 h 30, casernement du GOE, la sonnerie retentit, ce n'est pas un exercice. Immédiatement, le groupe d'alerte se précipite sur les *Land Rover* et les camionnettes *Mercedes*. Direction l'armurerie où le matériel nécessaire est chargé en quelques dizaines de minutes.

Pendant ce temps, les permissionnaires, qui se trouvent près de Lisbonne, sont alertés par «bip». Rendez-vous leur est donné sur la base aérienne de Montijo. Il faut une heure de rou-

te pour que les véhicules chargés atteignent Montijo où un *C-130 Hercules* attend.

A la direction générale de la TAP, on vient de faire décoller de Lisbonne un *Tristar* identique en tout point à celui qui vient d'être détourné. Cet avion va servir pour une ultime répétition du GOE avant une éventuelle prise d'assaut, bien que, depuis des années, les «superflics» portugais s'entraînent sur tous les avions de la TAP. Au ministère de l'Intérieur parviennent toutes les informations sur les terroristes, qui sont immédiatement transmises au GOE.

Une ultime répétition

A Faro, il est 15 h lorsque le *C-130* se pose. La porte arrière s'ouvre, les *Land Rover* et les *Mercedes* sortent, avec des hommes tout de noir vêtus, cagoulés pour ne pas être identifiables, armés de *PM HK MP-5*. Ils se dirigent vers le second *Tristar*. Les tireurs d'élite prennent position autour de l'avion à des places stratégiques. Bien entendu, tout le monde est en contact radio... A 16 h, le groupe est fin prêt en «stand by».

Seul le ministère peut donner l'ordre d'attaque. Il ne le fera qu'à deux conditions: si les terroristes commençaient à tuer les otages (ce serait alors un assaut d'urgence) ou si, après de longues tractations, aucune autre solution n'aboutissait.

En fin d'après-midi, la situation a évolué. Le service de renseignements du GOE a pu se faire une idée plus précise sur les terroristes. Ils sont au minimum 5, 4 d'entre eux ont été identifiés. L'ordre d'assaut a été donné à 17 h 30, mais annulé quelques minutes plus tard, lorsque les terroristes ont relâché les femmes et les enfants. Il reste pourtant 135 personnes à bord. A 18 h, la tension est montée d'un cran dans l'avion, un steward a été exécuté. A 19 h, les tractations sont toujours en cours.

Par l'arrière de l'appareil

23 h: les hommes du GOE, qui n'étaient pas à Lisbonne au moment de l'alerte, rejoignent à bord d'un second *C-130*. L'unité est pratiquement au complet. Seul un groupe reste en réserve dans la banlieue de Lisbonne au cas où une seconde prise d'otage aurait lieu.



2 h du matin, la fatigue se fait sentir. Les hommes sont étendus sur leur lit de camp; ils savent qu'ils peuvent rester plusieurs jours en attente. Soudain, l'ordre d'assaut vient secouer tout le monde. Aucune solution n'a été trouvée; l'identité des terroristes donne à penser qu'ils peuvent devenir très violents.

Tous feux éteints, les véhicules s'approchent à 500 mètres de l'avion. Les hommes en bondissent et se saisissent d'échelles. Chacun est en contact radio. L'avion va être abordé par l'arrière. Les groupes vont ensuite se glisser sous le fuselage et se mettre en position sous chacune des portes du *Tristar* et sous le train avant. A 2 h 17, les échelles sont placées contre la carlingue, les hommes grimpent sans bruit.

2 h 18' 20'', le «top» est donné pour l'ouverture des

portes par le système extérieur de secours. L'irruption dans l'avion est immédiate; la cabine est, bien entendu, plongée dans l'obscurité la plus totale. Les hommes du commando sont tous équipés d'appareils de vision nocturne.

2 h 18' 23'', ouverture du feu. Les terroristes n'ont rien vu, rien entendu et trois d'entre eux sont déjà morts. Deux autres ont été immobilisés et un sixième, non repéré par le renseignement, tente de sortir avec le pilote comme «otage-bouclier». Un tireur d'élite en position à 300 mètres de l'avion, qui l'a repéré, tire sur ordre du chef du commando. Une seule balle entre les deux yeux...

2 h 20, opération terminée. Bilan: 4 terroristes tués, 2 prisonniers, 3 otages légèrement blessés lors de la fusillade. Le GOE

vient de montrer sa redoutable efficacité.

Cette opération n'est qu'une fiction, mais elle est directement inspirée par ce qui se passerait si, un jour, une telle situation venait à se présenter au Portugal.

Entraînés par les SAS

Le GOE (Grupo de Operações Especiais) est né en 1979. Face à la montée du terrorisme, le gouvernement portugais décide de se doter d'une unité spécialement entraînée pour lutter contre ce véritable fléau. En 1980, des volontaires sont sélectionnés dans les troupes d'élite de l'armée de terre, en l'occurrence les commandos.

Quelques officiers et sous-officiers sont envoyés en Grande-Bretagne pour y suivre l'entraînement des SAS. Brevetés en 1981, ils constituent l'ossature de la nouvelle unité. Avec l'aide d'instructeurs SAS, ils forment les hommes du rang et les sous-officiers. Avec une centaine d'hommes bien entraînés, le GOE devient en 1983 une unité antiterroriste opérationnelle du plus haut niveau. C'est d'ailleurs cette année-là que le groupe intervient pour la première fois à la suite d'une prise d'otages à l'ambassade de Turquie.

Aujourd'hui, le GOE, fort d'une centaine d'hommes, tous issus de la police, dépend du ministère de l'Intérieur. La moyenne d'âge est de 28 ans et le temps de

service maximum autorisé de 8 ans. Seuls deux adjoints restent de la première promotion, des exceptions, les «musées» du groupe comme disent les jeunes.

Vingt sur mille

Pour devenir membre du GOE, il faut être volontaire

et réussir une série de tests psychotechniques particulièrement durs. Il y a ensuite les épreuves sportives similaires à celles des parachutistes ou commandos. La plupart des membres du GOE ont d'ailleurs fait leur service militaire obligatoire dans une unité d'élite: forces spéciales à Lamego, parachutistes ou comman-



La Polizia de Segurança Publica

La Polizia de Segurança Publica (Police de sécurité publique) ou PSP dépend du ministère de l'Intérieur. Elle a une structure de commandement vertical, avec un commandement central, des zones régionales et des districts, ainsi qu'une Ecole supérieure de police (ESP) et une Ecole pratique de police (EPP). La PSP aligne des unités spéciales, dont le corps d'intervention et le groupe des opérations spéciales (GOE).

dos à Amadora, fusiliers marins à Lisbonne. La dernière épreuve est une série de tirs au pistolet, au fusil, au pistolet-mitrailleur, qui sont fait avant et après effort, en l'occurrence une course à pied de plusieurs kilomètres en terrain accidenté. Ces obstacles franchis, le jeune volontaire suit un entraînement spécifique de 8 mois.

Le recrutement n'a lieu que tous les 2 ans. Sur un millier de volontaires, une vingtaine seulement finissent comme éléments opérationnels du GOE. Tous les 6 mois, le jeune policier subit des tests, tant physiques que psychiques, pour contrôler s'il est apte à rester au sein de l'unité.

Les armes du GOE

- Pistolets-mitrailleurs: *HK MP-5 A1* (mini), *HK MP-5 A2* (crosse fixe), *HK MP-5 A3* (crosse pliante) et *HK MP-5 SD1* (équipée d'un silencieux).
- Pistolets automatiques: *Browning* et *Sigg Sauer P-228* en 9 mm, *Sigg Sauer P-230* en 9 mm court et *Desert Eagle* en 357 Magnum.
- Fusils de tireur d'élite: *Mauser 66S* calibre 7,62 pour l'entraînement, *HK SG-1* calibre 7,62, *HK PS G-1* calibre 7,62, *Sigg SG 550 Sniper* en calibre 5,56 mise en service en 1993, à l'essai *Galil* 7,62.
- Armes spéciales: pour faire sauter les portes une seule solution, le calibre 12, le *Riot Gun HK 502*. Le tir des grenades à gaz s'effectue avec la carabine *Haley & Weller* calibre 38.

course à pied, natation, parcours du risque, passage de liane en liane, escalade d'immeubles avec une perche ou de balcon à balcon, descente rapide d'hélicoptère, en rappel ou en se laissant glisser le long d'une corde (entre 30 et 50 mètres).

Des tirs ont lieu tous les jours. L'un est particulièrement spectaculaire et typique, c'est le «face à face». Entre chaque groupe, 20 mètres, chaque homme de chaque groupe se trouve à 2 mètres de ses collègues. Dans les intervalles, une ci-

Des exercices grandeur nature

Le GOE doit être capable d'intervenir rapidement n'importe où au Portugal et sur tous les types de site (avions, trains, autobus, maisons, immeubles, bateaux, etc). Le GOE s'entraîne dans des trains et des avions mis spécialement à sa disposition par les compagnies nationales, dans des maisons ou des immeubles construits sur son terrain d'exercice. Tous les types d'arme sont utilisés: fusils à pompe pour faire sauter les portes des maisons, pistolets-mitrailleurs *HK MP-5* avec ou sans silencieux, arbalètes, fusils de tireur d'élite, lance-grenades à gaz, pistolets automatiques 9 mm et *Desert Eagle 357 Magnum*. Les armes peuvent être équipées de lunettes infrarouge ou à désignateur laser.

L'entraînement physique est régulier et intense:





ble. Au signal, ouverture du feu sur la cible qui se trouve en face. L'intérêt de l'exercice est double: il permet de vérifier le self-control et impose un tir croisé, nécessaire lors d'une intervention à bord d'un avion de ligne ou dans un wagon.

Chaque membre du GOE est un tireur d'élite, mais un seul homme par groupe (il en comprend 6) est désigné pour ce travail. Les distances de tir, lors des exercices, varient entre 300

et 500 mètres. 200 mètres, c'est du «bout portant»! Pour le pistolet automatique, les cibles sont placées souvent à 50 mètres et des hommes se trouvent à côté des cibles lors des tirs.

Le GOE est une unité antiterroriste parmi les plus efficaces. Une cinquantaine de groupes participaient à un récent rassemblement des forces spéciales (britanniques, français, américains, hollandais, espagnols, allemands, belges,

italiens, etc.); les Portugais ont terminé à la quatrième place... Les policiers du GOE sont en relation étroite avec leurs homologues espagnols qui sont constamment en opérations, notamment contre l'ETA. Certains d'entre eux ont été envoyés à l'étranger pour protéger les diplomates portugais, mais aussi, par extension, tous les Occidentaux se trouvant en danger.

G. R.